

Aline vit dans un quartier animé, assez bruyant en soirée. Elle est très proche de sa mère qui a perdu son mari il y a un an. Alors elle lui apporte son aide pour ne pas la voir sombrer. Aline ne sort pas beaucoup, elle n'a pas beaucoup d'amis et est souvent seule. Elle est introvertie et s'agace vite en société. Lorsqu'elle est entourée de monde trop longtemps, elle panique. Elle a plusieurs jobs, qui ne la passionnent pas vraiment. Elle travaille surtout pour aider sa mère qui ne travaille plus depuis la mort de son mari. Elle travaille comme serveuse dans un bar connu de sa ville, et est aussi vendeuse dans une librairie. Elle écrit aussi. Elle ne le dit pas, honteuse de ce qu'elle écrit ou plutôt de ce qu'elle n'écrit plus. Cela fait plusieurs années qu'elle écrit des poèmes et des nouvelles, mais, malheureusement il n'y a pas que sa mère qui est endeuillée par le décès de son père. Aline l'est tout autant. Mais ne le montre pas, jamais. Sûrement pour ne pas inquiéter son entourage, me diriez-vous, à vrai dire elle ment en disant que tout va bien pour ne pas s'effondrer. Telle est sa plus grande peur, s'effondrer. S'effondrer lorsque tout lui donne l'impression que le monde a besoin d'elle, s'effondrer alors qu'elle n'a encore rien vécu, s'effondrer alors que personne ne se rappellera son nom. Voilà ce qui l'effraie le plus. Alors elle ment, en prétendant tous les jours qu'elle va bien. Aux inconnus, bien sûr, mais aussi à ses collègues, ses amis et sa mère également. En convainquant son entourage qu'elle est heureuse, elle se convainc elle-même. En se persuadant de cela, elle va bien, parce que ce n'est seulement par ce mensonge qu'elle réussit à sortir de ses draps au petit matin, à prendre sa douche en savonnant chaque partie de son corps abîmé, ou encore à aller se coucher sans l'abîmer davantage.

Aline est célibataire. Du haut de ses vingt-huit ans, elle n'a jamais vraiment connu l'amour. Elle a eu quelques relations, certes mais celles-ci ne sont jamais allées bien loin et n'ont jamais vraiment compté à ses yeux. Elle ne sait pas aimer, ni être aimée d'ailleurs. Elle n'y apporte pas beaucoup d'importance, sa solitude lui va bien. Elle n'a jamais rêvé d'amour comme ses copines ont pu le faire. Elle n'y a jamais cru. Cela lui donne l'impression d'être un grain de sable dans l'engrenage, qui, ne sachant pas comment faire, voudrait dire merde à cette machine, s'extraire de cette existence pour s'en inventer une nouvelle, alors c'est pour cela que pour elle l'amour est conceptuel. Son entourage ne la comprend pas. Ils ne peuvent pas croire qu'une « si jolie jeune femme ne croit pas en l'amour », lui dit souvent sa mère. Alors, elle acquiesce simplement en hochant la tête, sans dire un mot. Sa mère a raison. Aline est une très jolie jeune femme. Le seul problème, c'est qu'il n'y a qu'elle qui ne le voit pas. Aveuglée par la quête inconsciente de reconnaissance et de succès, elle en oublie la beauté du reflet qu'elle aperçoit dans le miroir chaque matin, chaque soir. Il n'y a qu'elle qui n'est pas au courant de son irrésistible charme. Même son chat Barnabé, s'il pouvait parler le lui dirait. Mais la beauté pour Aline n'est pas une question importante, elle ne se la pose pas... comme l'amour, la beauté pour Aline ce n'est pas concret. Revenons à sa passion pour l'écriture. Malgré des journées bien remplies, l'écriture prend une majeure partie de ses pensées et de ses nuits. Surtout depuis l'année passée. Cela fait un an qu'Aline a le syndrome de la page blanche et pourtant, tous les soirs, elle s'assoit dans son canapé devant sa machine à écrire puis commence à taper. Enfin ça, c'était avant que les voisins ne viennent toquer à sa porte, lui disant furieusement :

- Bon écoutez... Moi et ma femme on en peut plus d'entendre TAC TAC en continu tous les soirs, alors arrêtez ça sinon la prochaine fois ce ne sera pas moi devant votre porte, mais le gardien avec la police... Bonne soirée...

Ils la foudroient du regard. Effrayée, elle répond seulement :

- D'accord... je... je suis désolée...

telle une enfant apeurée qui aurait fait une bêtise, et serait prise sur le fait.

Elle retourne alors à ses occupations. Elle tente d'écrire, cette fois-ci sur son clavier d'ordinateur, toujours installée dans le canapé en sirotant un verre de vin... ou deux. Elle fait cela tous les soirs, la même disposition, la même phrase qu'elle écrit en boucle avant de l'effacer à nouveau. Le même verre à pied qu'elle lave tous les soirs... parfois. Parfois ce verre reste sur la table basse toute la nuit, puis toute la journée, comme si le verre l'attendait. Mais également le même sentiment qui transperce son âme et parcourt son corps chaque soir. Un sentiment d'impuissance, de désespoir, mêlé à un soupçon de déception. Ce soir, elle y est encore confrontée. Alors elle se sert un verre, puis deux, puis trois, espérant que l'inspiration lui arrivera au même rythme que son verre se vide. C'est un échec, encore une fois. Elle s'endort sur le canapé, sans dire un mot à son chat Barnabé qui la regarde du coin de l'œil s'endormir profondément.

Ce matin elle se réveille. En se levant pour rejoindre sa douche, elle se rend compte qu'elle n'a pas nourri son chat depuis le midi précédent. Elle s'empresse ainsi, se dirigeant vers la cuisine, mais à ce moment elle se rend compte que la gamelle du chat n'est plus à sa place habituelle. Elle se met à la chercher, pensant l'avoir bougé de place la veille. Au bout de quelques minutes de recherche, la gamelle reste introuvable, mais le chat l'est également... Alors elle se met à l'appeler mais toujours rien. Étrange... Barnabé est un chat plutôt obéissant d'habitude. Elle remarque qu'hier, elle a oublié de débarrasser son verre, qui encore une fois l'attend au bord de la table, aux côtés de la bouteille de beaujolais, faisant presque face au sol. On ne saurait dire s'il attend d'être rempli ou s'il serait prêt à se briser sur le plancher. En remarquant cela, Aline, sans y prêter une grande attention, tourne la tête et voit Barnabé, assis, fixant le mur. Aline lève donc son regard en direction de celui du chat, puis se rend compte qu'il regarde une photo de son père. Un sentiment de profonde tristesse l'envahit. Cela fait un an qu'elle est dans l'incapacité la plus totale de regarder ne serait-ce qu'une photo de son père. Il lui suffit de quelques minutes, après s'être retournée, pour prendre peur, comprenant que cette photo n'existe pas. En tout cas, qu'elle n'avait pas connaissance de son existence. En revanche, ce dont elle a bien connaissance, c'est de l'agencement décoratif et mural de son appartement. Elle sait, se souvient, qu'à cet endroit-là il n'y avait rien. Rien. Pas même une simple photo de son chat, alors encore moins un portrait de son père défunt. L'incompréhension continue de la parcourir, elle n'ose pas s'avancer vers la photo. Lorsqu'elle avance d'un pas, son chat miaule en la regardant. Elle ne sait pas ce qu'il essaie de lui dire, de fuir en courant ou de venir la contempler. Plusieurs secondes de questionnement plus tard, la sonnerie de sa porte d'entrée retentit. Aline reste consternée avant de regarder à travers le judas de sa porte, elle y voit une silhouette se former. Il semblerait finalement que ce soit, que le facteur. Elle expira alors un grand coup, avant de n'ouvrir la porte :

- Bonjour, vous êtes bien Madame Bernard ? demande alors le facteur d'une voix enjouée accompagné d'un sourire avenant.
- Bonjour, euh... Oui c'est moi... répond Aline, plus timidement.
- Tenez, votre colis Madame, enchaîne le facteur.
- Ah... Euh merci mais je n'ai rien commandé... ajoute Aline.
- Ah... Et bien il paraît que quelqu'un a pensé à vous alors ! rétorque-t-il.

Un silence s'installe. Il brise alors ce silence, en lançant :

- Pouvez-vous signer ici, s'il vous plaît ?

Aline signe alors, sans dire un mot. Il s'en va sans un mot de plus. Elle rentre dans son appartement et se presse d'ouvrir son étrange colis. Elle est à la recherche d'une éventuelle carte ou d'un petit mot qui y serait accroché, mais

non. Rien. En l'ouvrant, elle sort un grand cadre... c'est un cadre d'une scène de son film préféré. Une scène de Léon, où l'on peut voir les deux acteurs principaux, collés l'un à l'autre, tenant chacun un revolver pointé, dans la même direction. Une goutte d'eau salée s'écoule alors de son œil et longe les courbures de son visage pour finalement se déposer sur ses lèvres entrouvertes. Elle retourne le cadre, et aperçoit une inscription. Il y est gravé dans son bois :

- Oublie-moi, mais ne t'oublie pas.

Malgré son incompréhension, ses larmes s'écoulent et ces mots résonnent en elle. Aucun soupir, aucun reniflement, ni aucune irrégularité dans sa respiration. Seulement des larmes. Elle accroche le cadre, sur le mur faisant face au sofa. Elle ne le quitte pas des yeux, même pour se resservir un verre. Ce soir, elle sort une bouteille de vin. Une autre cette fois-ci, pas le beaujolais à trois balles habituel, non, ce soir est visiblement un soir particulier. Cela n'en a d'apparence pas l'air puisqu'elle est toujours assise sur son vieux sofa. Toujours devant son ordinateur, toujours avec son verre dans la main gauche et une cigarette entre l'index et le majeur de la même main. Ce soir la seule chose qui diffère des autres soirs est le contenu de ce verre. Ce soir, l'honorable Nuit Saint Georges 2018 se mélange avec le fond de beaujolais qui était resté dans le verre la veille. Aline ne semble pas être perturbée par cela. À vrai dire ce qui la perturbe à ce moment-là est ce cadre accroché, face à elle. Toujours les larmes coulent le long de son doux visage.

C'est alors qu'elle entend des murmures. Ils lui sont familiers, ils ont l'air de venir de l'entrée. Il lui faut quelques instants avant de reprendre ses esprits et de s'y rendre. Au niveau de sa porte d'entrée, elle est stoppée net. Elle regarde alors la photo de son père apparue quelques heures auparavant sur son mur. La photo est bien là, au même endroit que dans la journée, à la seule différence que son père a disparu de l'image. Ce n'est plus qu'une photo d'une simple fenêtre donnant sur un joli jardinet. Aline reste figée sur place. Les murmures s'intensifient, venant cette fois-ci de l'autre côté de son séjour. Elle se retourne et voit une silhouette. Elle la reconnaît. Elle ne l'a pas vue depuis un an.

Il est assis à l'endroit où elle s'assoit habituellement. Il lui lance alors, un doux regard, suivi d'un sourire tendre. Il comprend qu'elle le voit enfin. Ses yeux se remplissent rapidement de larmes lorsqu'il regarde sa fille. Il s'approche du cadre, le touche délicatement, le retourne laissant apparaître les légères gravures. Il passe ses doigts dessus, les gravures s'enfoncent ainsi encore un peu plus, creusant dans le bois du cadre. Aline comprend. Elle ne dit rien, incapable de sortir ne serait-ce qu'un simple son. Son père s'approche d'elle, puis pose délicatement sa main sur sa joue, colle sa tête contre son front avant d'essuyer ses larmes avec ses doigts, lui caressant délicatement le visage, en les empêchant de couler. Il la prend alors dans ses bras pour lui murmurer :

- Oublie-moi mais ne t'oublie pas...

Elle murmure à son tour :

- Si je dois t'oublier, sache que je me serais oubliée avant même d'avoir essayé.

Il lui jette un sourire, inquiet mais empli d'amour et de tendresse. Il se penche ainsi pour lui offrir un dernier baiser sur le front. Elle ferme alors les yeux, laissant s'écouler ses dernières larmes. Lorsqu'elle ouvre les yeux, elle se retrouve dans son lit, sans le moindre souvenir de ce qui est arrivé, mettant alors sur le compte de l'alcool l'impression vague d'avoir été la veille en proie à d'étranges visions. Elle se dirige alors vers le séjour, où elle se voit allongée dans le sofa. Son regard est toujours posé sur le cadre. Elle a toujours son verre de vin à la main, ébréché de part en part.